

Gérard Granel

(1930-2000)

Par Yves Le Pestipon



"Pour beaucoup de philosophes, Toulouse c'était Granel", voilà ce que note avec justesse Jean-Marie Vaysse dans une petite note biographique qu'il consacre à ce philosophe, qui fit une large part de sa carrière jusqu'en 1990 à Toulouse, où il mourut en 2000.

Il est moins célèbre que certains de ses contemporains comme Jacques Derrida, Michel Foucault, Philippe Lacoue-Labarthe ou Jean-Luc Nancy, mais il a fréquenté les plus grands, comme l'illustrent ses échanges avec Martin Heidegger, et il a publié des livres importants, que l'on continue à lire et à commenter. Ce fut aussi, à Toulouse et partout, une présence dynamique, un activateur de pensée, un personnage singulièrement vivant, ce qui se voit encore presque incroyablement sur certaines des photos que l'on a de lui.

Ce parisien, normalien, agrégé et docteur en philosophie, universitaire à Bordeaux et à Aix, fut nommé professeur d'université à Toulouse en 1972. Il y enseigna jusqu'à sa retraite. Tous ceux qui l'on entendu et vu enseigner célèbrent en lui un maître exceptionnel, chaleureux, excellent orateur, attentif aux diversités des étudiants. Michel Deguy n'hésite pas à écrire que « c'est par centaines que les étudiants lui doivent leur vie spirituelle et intellectuelle ».

Cet homme, d'abord catholique, et qui fut père de six enfants, choisit un certain retrait par rapport à l'éclat de la vie parisienne, extrêmement brillante dans le domaine philosophique au temps de Foucault et de Derrida. Il préféra vivre en province. Il fut véritablement un Toulousain. Il y eut ainsi, grâce à lui, pendant quelques années, une sorte d'école de philosophie de Toulouse.

Gérard Granel fut tout sauf un penseur monolithique. Il fut traversé par l'époque qu'il vécut, sut écouter, lire, penser avec les autres, et métamorphoser, sans se trahir, son action intellectuelle et morale.

Ce fut un traducteur, et ce fut un auteur. On lui doit des traductions de Heidegger, de Husserl, de Wittgenstein ainsi qu'une réflexion sur la traduction, pratique qu'il estimait fondamentale pour l'entreprise philosophique. On lui doit plusieurs ouvrages importants, écrits dans une langue magnifique, parmi lesquels *L'équivoque ontologique de la pensée kantienne ou Traditionis traditio*. Un site internet intitulé gerardgranel.com permet d'accéder à une partie significative de ses textes.

S'il fut d'abord catholique, et s'il reçut avec beaucoup de zèle, mais sans s'y soumettre, l'enseignement de Jean Beaufret qui contribua à en faire un heideggérien remarquable, Mai 68 lui ouvrit largement les yeux à l'expérience politique, à la pensée marxiste, et particulièrement à Gramsci. Au tout début des années 70, il rompit avec le catholicisme, travailla à déconstruire plusieurs aspects de l'apport d'Heidegger pour développer une pensée personnelle. C'est alors qu'il se mit réellement à publier. Un bilan de son œuvre fut présenté et analysé en 2012 dans un colloque *L'archi-politique de Gérard Granel*. "Les questions qu'il

qualifiait d'archi-politiques sont des questions visant à déterminer les configurations propres au monde mondialisé et à en saisir la loi la plus intime", indiquait le texte d'annonce, soulignant ainsi les enjeux contemporains de la pensée de Granel.

Passionné par le débat, par l'enseignement oral, éventuellement polémiste, il ne se voulut pas enfermé dans une tour d'ivoire philosophique. Il travailla sans battage médiatique à diffuser des idées, et à en produire dans cette diffusion même. C'est pourquoi il fut éditeur. Il fonda en 1981 T E R (Trans Europe Express) qui a pour finalité de "dévoiler et combattre la gestion de l'impossible qui accable notre présent. Cette maison a publié et continue à publier des textes importants.



La philosophie doit à Gérard Granel au moins un mot, que lança réellement Jacques Derrida : "déconstruction". Ce mot, avec parfois de redoutables contresens, est devenu est des plus caractéristiques de l'époque, mais si Gérard Granel sut parfois être un maître en déconstruction, ce fut pour construire savamment une œuvre discrète, un des plus fécondes de la fin du vingtième siècle.